

Coutances

Le lycée Lebrun affirme son identité internationale

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | jeudi 22 novembre 2018

331 mots | -

Les lycéens coutançais ont fait aussi un peu de tourisme en Inde. Ici, au Taj Mahal. - Crédit: Ouest-France

Seize lycéens viennent de rentrer d'un séjour en Inde. Choc des cultures, poids des religions, aisance et pauvreté ont rythmé un voyage initiatique pédagogique et mémorable.

L'initiative

Avec dix pays et autant de lycées partenaires, le lycée Lebrun cultive son implantation à l'international. Seize jeunes de première se sont ainsi envolés pour l'Inde, courant octobre, au Public school de Ghaziabad, tout près de New Delhi.

Lundi 19 novembre, Eliott Lemièrre, Adèle Godefroy et Charlotte Renouf, entourés de leurs professeurs accompagnateurs, Gwenaëlle Mazurier, enseignante d'anglais, Jean-Philippe Poutrel (mathématiques) et de François Lambert, proviseur, ont exposé une étude sociologique de leur séjour de quinze jours.

Enseignement autoritaire

« C'est à la demande de l'ambassade d'Inde, qui cherchait à jumeler des lycées, que nous avons pris contact, en 2016. Les premiers échanges ont débuté en 2017, avec la venue, à Coutances, de quelques Indiens, en mars », a rappelé François Lambert.

Avec un double objectif, pédagogie et culture, les lycéens coutançais ont suivi leurs cours en anglais, y compris en mathématiques. **« N'oublions pas l'excellent niveau scientifique des Indiens, aujourd'hui. Ce sont eux-mêmes, au VIII^e siècle avant Jésus-Christ, qui ont découvert le zéro »,** a souligné Jean-Philippe Poutrel.

Côté culture, **« le pouvoir de l'argent est omniprésent, même au lycée. Les élèves sont un peu distraits en cours. Ils sortent quand ils veulent, textotent ou surfent sur les réseaux sociaux sans qu'on ne leur dise rien. L'enseignement reste pourtant très autoritaire et hiérarchisé »,** a décrit, Charlotte Renouf, élève de première scientifique. Les familles d'accueil se sont rendues très disponibles pour les jeunes Français. Les **« domestiques »,** en grand nombre ont toutefois surpris, de même que l'importance de la religion dans les foyers et la vie en général. **« Il y avait un oratoire dans ma chambre où, chaque jour, la mère venait se recueillir, à 5 h ou 6 h, pour le bien-être de son mari »,** relate encore Charlotte.